

Faut-il avoir foi en l'intelligence artificielle?

RELIGION Le milieu ecclésial romand n'a pas attendu pour se mettre à ChatGPT, de nombreuses initiatives émergent tant du côté catholique que protestant. Une soirée de réflexion est organisée ce 12 septembre autour de ces pratiques

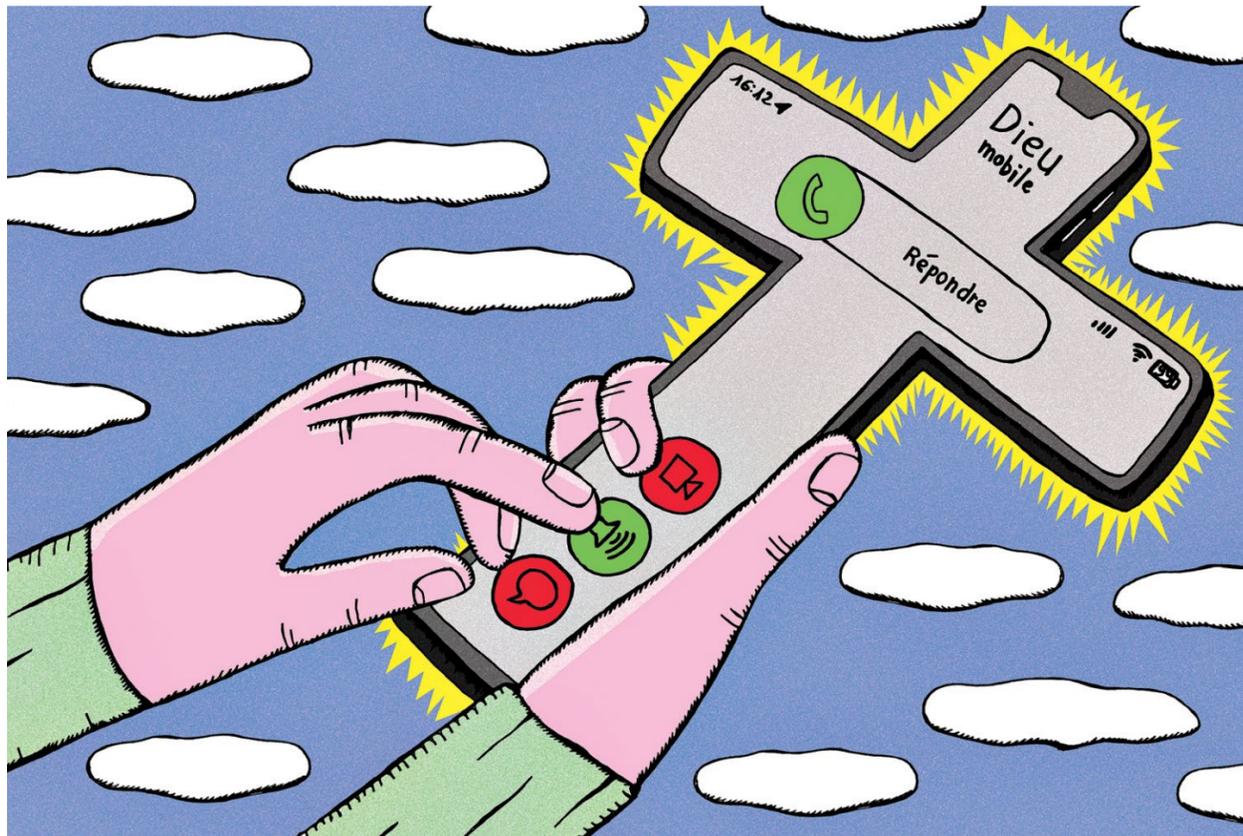
ANNE-SYLVIE SPRENGER (PROTESTINFO)
X @AnneSySprenger

«Peut-on être chrétien et regarder des films pornos?», «Qu'y a-t-il après la mort?», ou encore: «Que dit la Bible des mariages mixtes?» Telles sont les questions que peuvent désormais poser, anonymement, les internautes romands en quête de réponses bibliques. En effet, tant du côté catholique que protestant, des initiatives personnelles ont émergé, ces derniers mois, afin de mettre sur pied des chatbots sur la base de contenus théologiques.

Les responsables religieux préconisent la plus grande prudence

Sur son temps libre, le jeune ingénieur catholique Nicolas Torcheboeuf a développé CatéGPT, «un chatbot qui utilise les enseignements du catéchisme catholique et les textes du magistère». But? «Faire redécouvrir les écrits fondamentaux de l'Eglise catholique, qui constituent un formidable patrimoine pour comprendre le monde», exprime-t-il, convaincu que «beaucoup des questions que l'on se pose trouvent des réponses dans les encyclopedies et les catéchismes.»

Du côté réformé, la médiatique pasteur Carolina Costa de l'Eglise protestante de Genève (EPG) a lancé en début d'année une «assistante virtuelle» sur son site personnel. «Les gens vont sur le web à toute heure pour trouver du contenu mais aussi pour poser des questions et chercher du réconfort. Humainement, il est impossible d'honorer toutes ces demandes», dit-elle. «Mon mari Victor a alors eu l'intuition de créer une IA dédiée, qui aiderait les internautes à trouver rapidement des contenus pour



(HECTOR DE LA VALLÉE POUR LE TEMPS)

approfondir leurs recherches.» Ce dernier travaille d'ailleurs actuellement à la mise en place d'un système similaire pour le site QuestionDieu.com, appartenant au service de médias protestant Médias-pro. A la différence près que celui-ci ne rédigera pas de réponse, mais puisera dans ses archives des interventions de pasteurs en lien avec la question formulée par l'internaute.

Une chapelle catholique lucernoise a même installé dans un confessionnal une statue de Jésus animée par une IA pour répondre aux questions des badauds.

Autant d'initiatives qui ont incité les responsables de Formationplus, le réseau œcuménique suisse de la formation continue, à organiser une soi-

rée de réflexion sur la thématique le 12 septembre à Fribourg, Lausanne et en ligne. Celle-ci se déroulera en compagnie de Charles Morerod, évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, et Pierre-Philippe Blaser, vice-président de l'Eglise évangélique réformée de Suisse. «Il est difficile, en Eglise, d'ignorer l'IA en considération de sa popularité médiatique et de ses prouesses. Il est de fait approprié qu'une réflexion ait lieu sur son utilité dans ce cadre, mais aussi d'éprouver ses possibilités et ses limites», dit Pierre-Philippe Blaser. Pour sa part, Charles Morerod rappelle que «les moyens de communication sont centraux dans l'Eglise du Verbe fait chair», en référence à l'incar-

nation de Dieu sur la terre en la personne de Jésus-Christ. A ses yeux, «il serait regrettable que les membres des Eglises négligent de tels instruments».

Ces responsables religieux préconisent néanmoins la plus grande prudence face à de possibles dérapages. «Ce risque existe et il en appelle à notre responsabilité», dit Charles Morerod. En effet, contrairement à son appellation, «l'IA est dépourvue d'intelligence. Tout chatbot ne fait que refléter les informations, valeurs et biais dont ses concepteurs l'ont nourri», expose Matthieu Corthésy, formateur en entreprise spécialisé sur le sujet.

Comme pour CatéGPT, le couple Costa a d'ailleurs choisi d'«éduquer» son chatbot à ne recourir

qu'aux contenus qui lui ont été fournis et «à ne pas chercher ailleurs sur la Toile d'autres informations». Les sources utilisées? «En premier lieu, l'Evangile, à la base de tout mon travail pastoral», indique Carolina Costa. «Notre IA a été nourrie ensuite de plus de 150 vidéos YouTube [réalisées par le couple] et d'une centaine d'articles de blog rédigés par divers théologiens réformés.»

S'il salue «l'ambition d'une mise à disposition personnalisée du savoir biblique», l'éthicien de l'Unige Ezekiel Kwetchi Takam, spécialiste de ces questions, met en garde contre les «biais de confirmation»: «Dans le cadre de l'assistance ou de l'accompagnement, l'IA pourrait,

de par son habitude à converser avec un utilisateur, très vite proposer des solutions, réponses ou interprétations qui ne feraient que conforter les sentiments et les convictions dudit utilisateur.» Et de faire le lien avec ce qui est observé sur les réseaux sociaux et leurs «algorithmes qui participent à l'extrémisation du débat politique en proposant aux internautes des contenus qui ne feront qu'amplifier leurs croyances.»

Prônant une approche critique et pondérée, le pasteur Pierre-Philippe Blaser estime du reste que «l'erreur serait de donner une trop grande autonomie d'action à l'IA, laissant croire qu'elle se suffit du fait de son autocorrection. On sait déjà que tout ce que l'IA produit n'est pas intelligent.»

Hallucinations peu catholiques

«Ce qui me frappe quand on fait une recherche avec ChatGPT sur une personne, c'est qu'on obtient vite tout ce qui se trouve sur internet, combiné avec de pures inventions destinées à boucher les trous», pointe Charles Morerod. Un phénomène bien connu des spécialistes de l'IA générative: «La machine va agir comme un stagiaire qui a envie de vous faire plaisir en répondant à vos attentes. Alors quand il ne sait pas, il invente», explique le formateur spécialisé Matthieu Corthésy. «C'est le prix à payer pour avoir des réponses qui semblent humaines. On peut limiter ces hallucinations, mais le risque perdure, il faut en être conscient.» Pour l'éthicien Ezekiel Kwetchi Takam, «cette technologie disruptive étant appelée à changer notre quotidien, il est impératif de régler ces initiatives, afin de préserver des espaces pour les relations humaines: le message chrétien est avant tout un message de rencontre.»

Parler de l'éternité avec ChatGPT? Soirée de réflexion, ce jeudi 12 septembre de 18h30 à 21h à Fribourg (Centre catholique romand de formations en Eglise), Lausanne (Jardins Divers) et en ligne.

«Typhoon Club», ou les tempêtes de l'adolescence

CINÉMA Film inédit majeur du cinéma japonais, ce nouveau long métrage exhumé de Shinji Sômai est un concentré de mal-être saisi avec une rare vérité. Un grand film sur la jeunesse, beau et mystérieux

NORBERT CREUTZ

Il y a quatre mois sortait en salle l'une des plus belles surprises de l'année, *Déménagement* de Shinji Sômai, merveille de film d'enfance dont le seul «défaut» était de dater de... 1993. Un millier de spectateurs plus tard, le même distributeur remet ça avec *Typhoon Club* (1985), autre réputé chef-d'œuvre du même auteur à avoir bénéficié d'une restauration digitale 4K. Et force est de reconnaître que les Japonais avaient raison: même ignoré en son temps par l'Occident, l'infortuné Sômai (1948-2001) était bien un immense cinéaste. Pour preuve, ce *teen movie* qui a plus d'un point commun avec le fameux *Breakfast Club* de John Hughes (1985 aussi) mais qui, lui, n'a pas pris une ride.

Typhoon Club se concentre sur un groupe d'élèves d'un lycée en lisière de Tokyo, quelques jours avant et pendant le passage d'un typhon. Plutôt que de suivre un fil narratif clair, on y assiste à des tranches de vie qui finiront par s'agréger durant la journée et la nuit fatidiques: un samedi durant lequel six d'entre eux se retrouvent enfermés dans

l'école, trop vite abandonnés par leur professeur, tandis qu'une copine qui avait séché passe sa première journée seule à Tokyo.

Moins renversant de beauté que *Déménagement*, mais déjà très maîtrisé et plus mystérieux, le film cerne pour l'essentiel le mal-être adolescent à travers cinq personnages clés. Côté garçons, le bon élève Kyoichi Mikami, toujours un peu en retrait, le plus fruste Ken, honteux du déclassement social de son père et le fils de paysans Akira.

Avec ses longs plans-séquences et sa marge d'improvisation laissée aux acteurs, chaque scène respire ici comme rarement

Côté filles, l'exigeante Michiko, convoitée sans espoir par Ken, et Rie, qui en pince pour Mikami mais finira seule sous la tempête. Leur professeur, M. Umemyia, tient, quant à lui, un rôle bien loin du M. Keating du *Cercle des poètes disparus*, comme preuve supplémentaire des compromissions de l'âge adulte.

Si le film est si révéral au Japon, c'est sans doute déjà pour le mélange de franchise et de délicatesse avec lequel il saisit cet âge fait d'innocence et de cruauté, d'expérimentation et de rébellion, de sexualité naissante et de soif d'absolu. Dans un pays aussi normé, c'était exceptionnel. Il y a sans doute des choses qui nous échappent culturellement, en particulier durant le final, avec cette idée de sacrifice (ridiculisée?) et cette référence (ironique?) au Pavillon d'or de Kyoto. Toutefois, si Shinji Sômai ne signait pas les scénarios de ses films, il se rattrapait largement par leur mise en scène, d'une beauté pour le coup universelle!

Avec ses longs plans-séquences et sa marge d'improvisation laissée aux acteurs, chaque scène respire ici comme rarement. *Typhoon Club* regorge aussi de ruptures de ton qui désarçonnent, avec des moments légers et d'autres de violence saisissants, voire même quelques touches surréalistes. Sans oublier cette sourde menace annoncée par un grondement musical diffus, qui semble venu de *La Dernière Vague* de Peter Weir (1977). C'est bien simple: découvrir toute cette complexité de sentiments véhiculée par un tel style, c'est réaliser la médiocrité de 95% de ce qui est aujourd'hui proposé sur nos écrans. ■

Typhoon Club, de Shinji Sômai (Japon, 1985), avec Yuichi Mikami, Yuki Kudo, Yuka Ohnishi, Shigeru Benibayashi, 1h55.

PUBLICITÉ

CITY OF WIND
LKHAGVADULAM
PUREV-ochir
MONGOLIE

«Spirituel et insolent.»
LE MONDE

trigon-film